

DANS UNE CHAPELLE EN RUINES

Je ne puis pardonner, j'aime

Il y a quatre murailles nues ; il y a un Christ sur les murailles, en rouge, portant sa croix ; il y a un divin Bambino dont le visage est effacé ; il y a une Madone en bleu et rouge ; il y a des soldats romains et un Christ avec les mains liées, toute la toiture s'en est allée ; là-haut, c'est le bleu, bleu ciel d'Italie ; la pluie battante a percé des trous dans les murailles et le plâtre se pèle. Elle s'élève ici toute seule, la chapelle, sur le promontoire, et jour et nuit la mer se brise à ses pieds. Les uns disent qu'elle a été édiflée par les moines de l'île, là en bas, afin de pouvoir transporter ici leurs malades, aux temps de l'effroyable peste. D'autres disent qu'elle a été bâtie afin que les moines et les frères, dans la hâte de la grand'route, pussent s'arrêter et dire leurs prières. Personne ne s'arrête pour prier ; et les malades n'y viennent plus pour être guéris.

Derrière la chapelle court la vieille route romaine. Si vous la montez et venez vous asseoir ici, seul, par un jour de brûlant soleil, vous pouvez presque entendre le pas des soldats romains sur le pavé, et les échos de cet autrefois, tandis que vous êtes là assis au soleil, quand Hannibal et ses hommes se frayaient un passage à travers les broussailles et qu'il n'y avait point de route.

Maintenant c'est le calme complet. Parfois une jeune paysanne arrive, installée entre deux paniers, et vous entendez les sabots de la mule frapper les briques ; parfois une vieille femme passe avec une botte d'herbes sur la tête ; ou un homme à mine de brigand se hâte avec un faisceau de baguettes dans la main ; mais en dehors de cela la chapelle est ici seule sur le promontoire, entre les deux baies, et entend la mer se briser à ses pieds.

Je vins ici un jour d'hiver alors que le soleil de midi dardait sur les briques de la route romaine. J'étais lasse et la montée me semblait roide. J'allai dans la chapelle vers le vitrail brisé et contemplai toute la largeur de la baie, tout au loin, au delà de l'eau bleue, bleue, il y avait des villes et des villages, comme de petits points blancs et rouges, sur les flancs des montagnes, et les montagnes bleues se dressaient vers le ciel, tantôt se détachant clairement, tantôt se perdant au milieu de la brume.

Les montagnes semblaient m'appeler, mais je savais que jamais un pont ne devait être construit entre elles et moi ; jamais, jamais, jamais ! J'abritai mes yeux

de ma main et fis demi-tour. Je ne pouvais supporter leur vue.

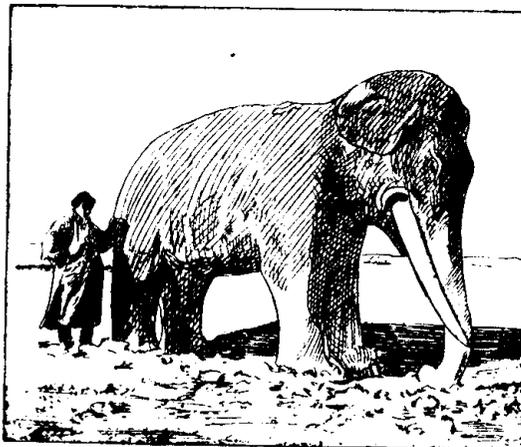
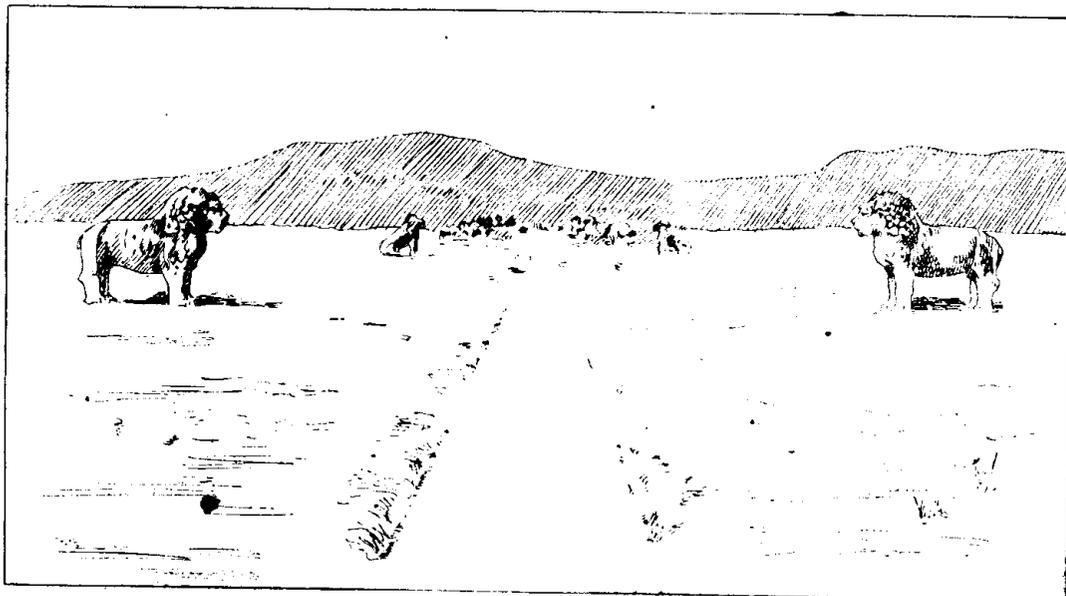
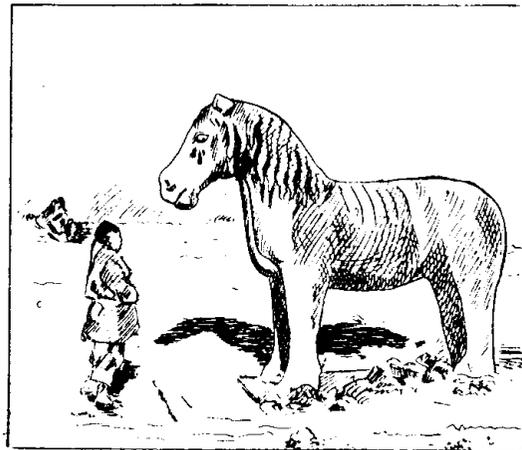
Je circulai dans la chapelle en ruines, le Christ en rouge portant sa croix et le divin Bambino à moitié effacé, et les soldats romains, et les mains liées, et le roseau ; puis j'allai m'asseoir sur une pierre à l'entrée du porche. A mes pieds était la baie, avec sa rangée de maisons blanches enterrées parmi les oliviers ; les vagues se brisaient sur le rivage en une longue et mince ligne d'écume ; et j'appuyai mes coudes sur mes genoux. J'étais fatiguée, très fatiguée ; une lassitude qui semblait dater de plus loin encore que la chaleur du jour et l'éclat du soleil sur les briques de la route romaine ; et j'appuyai ma tête sur mes ge-

L'ange : " Tout. Je l'ai pris par la main : Vois si les autres hommes disent du mal de cet homme, toi, parles en bien de lui ; secrètement, par des voies qu'il ignorera, sers-le ; si tu as quelque chose à quoi tu attaches de la valeur, partage avec lui ; et ainsi, en le servant, tu te sentiras finalement prendre possession de cet homme, et tu pardonneras." Et il dit " Je ferai ainsi." Plus tard, comme je passais dans l'obscurité de la nuit, j'entendis crier : " J'ai tout fait. Cela ne sert de rien ! j'ai parlé bien de lui. C'est en vain ! Si je partage avec lui le sang même de mon cœur, sentirai-je moins la brûlure au fond de moi ? Je ne puis pardonner ; je ne puis pardonner ! O Dieu, je ne puis pardonner ! " Je lui dis : " Vois donc, jette

un regard en arrière sur tout ton passé. Derrière ton enfance, quelle petite, quelle mauvaise foi ? Regarde bien et ne distingues tu pas, dans cette clarté, que tous les hommes sont tes frères ? Es-tu si indemne de péché que tu aies le droit de haïr ? " Il regarda et dit : " Oui, c'est vrai. Moi aussi j'ai failli et je pardonne à mon semblable. Va, je suis satisfait ; j'ai pardonné." Et il se coucha paisiblement, les mains croisées sur la poitrine et je crus qu'il était rassuré maintenant.

Mais à peine mes ailes avaient-elles pris leur essor pour revenir ici que j'entendis, encore une fois, un cri sur terre : " Je ne puis pardonner, je ne puis pardonner ! O Dieu, Dieu, je ne puis pardonner ! Mieux vaut la mort que la haine ! " Et j'allai et je me tins devant sa porte, dans l'obscurité, et je l'entendis crier : " Je n'ai point péché ainsi, non, non ! Si j'ai déchiré si peu que ce soit la chair de mon semblable, je me suis agenouillé et j'ai touché la blessure du baiser de ma bouche jusqu'à ce qu'elle guérisse. Je n'ai point voulu qu'aucune âme fût perdue par haine de moi. S'ils se sont imaginés seulement que je leur ai fait du tort, je me suis humilié sur le sol devant eux afin qu'ils pussent me fouler aux pieds, et ainsi, voyant mon humiliation, me pardonner, ne pas être perdus par haine de

moi ; ils n'ont pas fait attention que mon âme pouvait être perdue ; ils n'ont pas voulu me sauver ; ils ne m'ont pas aidé à pardonner ! " Je lui dis : " Vois ici, es-tu content ; pardonne oublié cette âme et l'injure ; suis ton chemin. Dans le monde à venir, peut-être..." Il s'écria : " Laisse-moi, tu ne comprends rien ! que m'importe le monde à venir ! C'est maintenant, aujourd'hui, que je suis perdu. Je ne puis voir la lumière du soleil, la poussière est dans ma gorge, le sable est dans mes yeux ! Va-t-en, tu ne sais rien ! Oh ! revoir, ne fût-ce qu'une seule fois,



AUTOUR DE PEKIN.—Le chemin, bordé d'animaux gigantesques, qui mène aux tombeaux des Mings

noux. J'entendais l'eau se briser sur les rochers à trois cents pieds sous moi, le bruissement du vent dans les oliviers et les arches ruinées, et je m'endormis.

J'eus un songe.

Un homme implorait Dieu, et Dieu envoya vers lui un ange pour l'assister. Et l'ange revint, disant : " Je ne parviens pas à assister cet homme ! "

Dieu dit : " Qu'a-t-il ? "

Et l'ange : " Il crie sans cesse qu'un homme lui a fait tort ; il voudrait lui pardonner et il ne peut pas. "

Dieu dit : " Qu'as-tu fait de lui ? "